

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1996)
Heft: 84

Artikel: "Monsieur Ange" ou l'homme Paul Valéry
Autor: Germain, Anne / Bertholet, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847725>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

“Monsieur Ange” (1)

ou l’homme Paul Valéry

Une biographie, la première du genre vient de paraître sur le penseur « qui se regardait penser » mais qui fut et reste l’un des plus prestigieux poètes français.

Le pur magicien de la langue, réinventée, toujours « recommandée » en raison de son génie.

L’audacieux biographe n’est autre que Denis Bertholet, maître d’enseignement et de recherche à l’Institut européen de l’Université de Genève, également écrivain, et Suisse résidant dans cette ville.

Le sujet tabou, l’homme Valéry, nous est ici livré par l’auteur sous l’aspect de ses visages multiples, dans sa complexité et l’éclatement de son « moi » qui commence dès sa petite enfance secrète et modeste mais très méditerranéenne, très italienne même, et semble à priori étrangère à ce parisien gris, fluet et sec chez qui se cachent pourtant des trésors de sensibilité, d’intelligence et de force créatrice.

Ame tourmentée, extraordinaire esprit, curieux chemin de vie jalonné de rencontres providentielles dont celle de Pierre Louys qui l’aidera à découvrir sa vocation. Denis Bertholet nous décrit tout à la fois l’élève falot, l’amoureux des mathématiques, le mystique, le fou de tendresse comme le théoricien du langage.

Nous avons rencontré l’auteur pour nous éclairer sur son choix d’écriture.

Anne Germain : Pourquoi avez-vous choisi d’écrire la biographie de Paul Valéry ?

...► **Denis Bertholet :** son œuvre est bien connue, je la fréquente de longue date, et l’admire depuis toujours. Mais j’ai constaté que l’homme demeurait largement inconnu. Il se réduisait pour l’essentiel à la figure du pur esprit, qu’il a lui-même contri-

bué à accréditer, et qui n’était guère crédible. J’ai voulu lui rendre son visage humain, l’incarner.

A.G. : Pour la place de premier plan qu’il occupe dans la littérature française et parce que cet écrivain célèbre et adulé n’avait pas encore trouvé de véritable biographe ?

En raison de ses propres affinités avec la Suisse (« Paul Valéry et la Suisse » de Daniel Simon à Lausanne) ?

Parce qu’il siège à la société des Nations à Genève ?

...► **D.B. :** En raison de tout cela, mais surtout pour tenter de comprendre comment il avait donné naissance et forme à des textes dont le caractère sensible voir sensuel, m’avait frappé. J’espère lui avoir rendu sa dimension d’homme.

A.G. : Vous êtes-vous senti intimidé devant ce « génie » littéraire adulé mais resté secret, mythe du « pur esprit » français ?

...► **D.B. :** En le fréquentant, à travers sources et témoignages, je suis entré avec lui dans une relation sympathique et surprenante à la fois, faite d’amitié, presque de familiarité, en même temps que de constante admiration.

A.G. : Vous écrivez « on ne trouve jamais Valéry où on l’attend » ce qui ouvre le champs à un immense programme d’analyse... d’où vient votre audace ?



...► **D.B. :** Est-ce une audace ? Un constat plutôt. Valéry a toujours une longueur d’avance sur son lecteur ou son exégète. Il le surprend, l’amène hors du chemin qu’il a fait mine d’emprunter. Sa pensée est inventive, discontinue, se tourne et se retourne, en tous sens. Valéry habite tout ce qu’il dit et fait. Il n’est jamais convenu. C’est pourquoi, malgré le peu d’événements remarquables ou étonnants de sa vie, il est toujours imprévisible, et demeure inépuisable. Son existence est celle d’une forme originale d’aventurier.

A.G. : Combien de temps vous ont demandé la documentation, puis l’élaboration de l’ouvrage ?

...► **D.B. :** Une longue familiarité avec l’œuvre, puis une année et demie de travail acharné, dans la compagnie permanente de Valéry.

A.G. : Quelle a été dans ce travail votre plus éblouissante ou reconfortante découverte sur l’homme ou l’écrivain ?

...► **D.B. :** J’aurais quelque peine à parler de « découverte ». J’ai établi des faits. L’éblouissement, lui, est venu de la proximité avec Valéry, de la lecture surtout de ses extraordinaires cahiers et de l’impression de se trouver en présence d’un personnage qui ne cessait de me tirer en avant, d’étendre le champ de ma propre conscience.

A.G. : Comment avez-vous procédé pour analyser cette « forêt profonde », cette frontière difficile à percer, qui est l’âme complexe et paradoxale du poète ?

...► **D.B. :** J’ai bien sûr travaillé en historien, collecté et confronté des documents. Mais je crois que ma méthode, s’il fallait l’expliquer en un mot, pourrait se résumer dans



Le cimetière marin de Sète

un substantif à la fois flou et décisif : empathie.

A.G. : *On vous reproche (Claire Paulhan, dans « le Monde ») de ne pas avoir fait grand cas des nombreuses femmes qui ont traversé sa vie et souvent bouleversé son hyper-émotivité ?*

Cette critique vous semble-t-elle justifiée ?

...► **D.B. :** J'en ai pourtant beaucoup parlé. Trois passions traversent la vie de Valéry, à partir de 1920. Je crois avoir montré en quoi elles ont été importantes, et leur avoir réservé la place nécessaire. Mais je ne pense pas que le biographe doit se complaire dans l'anecdote. Croustillante ou non. Valéry a été un homme d'une extrême pudeur. Nous devons respecter cela.

A.G. : *Le « provisoire » qui hantait l'esprit comme les actes du poète, a-t-il été pour vous une difficulté majeure pour le définir, lui qui disait de lui-même (à Gide) : « qu'il ne se ferait jamais à l'idée d'être ce qu'il est, à un certain moment... et qui se débîne continuellement au milieu de la sensation incessante de ne pas avoir dit son dernier mot ! »*

...► **D.B. :** Ce qui, par hypothèse, pourrait être tenu pour définitif, me semblerait mort. Pour le biographe, qui suit le fil des ans et des actes, le provisoire est une aubaine, un stimulant idéal : ceci arrive aujourd'hui, que se passera-t-il demain ? C'est presque un principe dramatique, l'équivalent du « suspense »

au cinéma. Qui fut Valéry ? Je crois que la réponse, nécessairement évolutive, émerge, se développe, s'étoffe de manière organique au fil des pages.

AG. : *Vous-même, en publiant cette biographie avez-vous le sentiment d'avoir dit votre dernier mot sur Paul Valéry ?*

...► **D.B. :** Certainement pas. J'ignore si n'y reviendrai jamais. Je suis certain, en revanche, que d'autres continueront l'entreprise, et qu'ils porteront sur Valéry d'autres éclairages.

Un regard n'annule pas les autres. Je suis convaincu que l'on n'épuise pas la substance d'un homme quel qu'il soit.

A.G. : *N'est-ce pas finalement la hauteur, le goût des cimes, l'extraordinaire dignité et exigence de l'écrivain, le perfectionnisme qui le hantaient, qui constituent l'essentiel de sa personnalité ?*

« Il faut se donner un but impossible » aimait-il dire.

...► **D.B. :** Il s'est toujours tenu au plus haut de lui-même. Il y a chez Valéry une extraordinaire fidélité à cette exigence fondatrice, qui l'apparente aux romantiques.

A.G. : *Son œuvre reflète-t-elle totalement l'homme ou seulement le meilleur de lui-même ?*

...► **D.B. :** La question des relations entre l'homme et son œuvre est beaucoup trop complexe pour être abordée ici. Ma biographie n'a pas

l'ambition de proposer un schéma explicatif. J'ai voulu montrer, au plus près de la sensibilité de Valéry, comment l'un et l'autre s'engendrent sans cesse, se stimulent ou s'étouffent, s'opposent ou se complètent. A chaque instant, l'homme se met en jeu dans l'œuvre, et l'œuvre se met en jeu dans l'homme, dans un défi toujours renouvelé, dont l'enjeu est l'existence même de l'un et de l'autre.

A.G. : *Le poète-médium était-il à votre avis plus fort et plus convaincant que le penseur intelligent ?*

...► **D.B. :** Il est difficile - et il serait injuste - de porter un jugement d'ensemble en quelques mots. Ma préférence subjective va à l'œuvre poétique et à sa lumineuse obscurité. Mais cela ne saurait me faire oublier d'autres œuvres : Je pense à « L'introduction à la méthode de Léonard de Vinci », qui est un chef-d'œuvre d'intelligence et d'imagination.

A.G. : *Aurait-on pu imaginer de faire un portrait de l'homme Valéry en ne consultant que son œuvre littéraire sous tous ses aspects ?*

...► **D.B. :** Un portrait, oui (en particulier à partir des cahiers), une biographie, non. A moins de proposer une biographie immobile, une sorte de vision systématique de Valéry qui, je le crains, risquerait de reconduire une image mythique de l'homme.

(1) Surnommé ainsi par Degas.